

Elena, 22 ans



«Je m'intéresse beaucoup aux ressources humaines. Je suis venue en France pour étudier un peu le marché des sociétés de consulting afin de faire l'interface un jour entre la France et la Russie depuis Moscou», nous confiait, hier, la jeune femme.

Youri, 21 ans



«Je me réjouis qu'Arcelor s'intéresse à Severstal, ça veut dire que les groupes russes intensifient leurs activités. Si des sociétés russes commencent à intéresser des sociétés européennes, ça veut dire que nous avons fait un grand pas vers l'économie de marché», estime ce jeune étudiant.

# Les futurs Mordachov en visite

Une quinzaine d'élèves russes de l'Institut des relations internationales de Moscou étaient, hier, à Luxembourg. Arcelor et Severstal étaient sur toutes les lèvres.



Dans le cadre de leur master en management international, ces étudiants qui formeront l'élite russe doivent passer trois mois à l'ICN de Nancy. La journée de découverte du Luxembourg, hier, fait partie de leur cursus. Une fois n'est pas coutume, en pleine actualité Severstal-Mittal-Arcelor.

Une partie de la future élite russe était hier à la Chambre

école de management rattachée à l'université de Nancy 2, se sont

de s'expatrier dans la ville d'Orel, à quelque 400 kilomètres de Moscou

Severstal est le numéro 1 en tréfilerie en Russie», a commencé Da-

diant.  
**Larissa, 27 ans**



«Je ne fais pas vraiment partie de ce groupe d'étudiants, je suis de la promotion précédente. Puis, quand j'ai su que certaines banques luxembourgeoises s'intéressaient aux pays de l'Est, j'ai postulé». Du coup, cela fait un mois que Larissa travaille à la Dexia.

**Alexandre, professeur**



«Ce diplôme est de niveau master et existe depuis deux ans. À la fin de leur cursus, ils auront un outil qui leur permettra de se positionner à la fois sur le marché russe et européen», nous expliquait Alexandre Melnik, le professeur qui a créé ce master.

ecole de management internationale de Nancy 2, se sont d'abord fait expliquer l'économie luxembourgeoise et ses méandres par le chef du département international de la Chambre de commerce, Carlo Thelen.

Les questions ont cependant véritablement fusé une fois que le directeur des ressources humaines d'Arcelor Bettembourg, Daniel Cardau, mettait un point final à sa présentation du groupe de sidérurgie. Il ne pouvait en être autrement, Daniel Cardau a bien été obligé de se plier au jeu des questions-réponses autour du mariage annoncé entre le groupe russe Severstal et le groupe luxembourgeois.

Les étudiants se sont montrés intéressés par un stage auprès du sidérurgiste dans la mesure où Daniel Cardau avait confessé quelques instants auparavant qu'Arcelor avait du mal à trouver des collaborateurs russes ou parlant le russe acceptant

## «Des atouts énormes»

Ambassadeur du Luxembourg en Russie de 1981 à 1986, Guy de Muysen répond au *Quotidien*.

**Le Quotidien : Quel intérêt le Luxembourg peut-il représenter pour un pays comme la Russie?**

Guy de Muysen : Le Luxembourg a des atouts énormes. D'abord parce qu'il existe une longue tradition historique entre les deux pays. La Russie représentait le Luxembourg en 1867 lorsqu'il a été question du démantèlement de la forteresse qu'on appelait à l'époque le Gibraltar du Nord. Par ailleurs, dans les années 80, lorsque j'étais ambassadeur en Russie, on parlait encore de la grève nationale de 1942 dans les manuels scolaires d'histoire en citant en exemple le Luxembourg comme le seul pays qui avait osé se rebeller contre les nazis.

Le rôle que joue le Luxembourg dans les affaires européennes est sans doute aussi très important dans l'intérêt que nous porte la Russie, sans parler de la sidérurgie.

des banques et du fait que le Grand-Duché est une porte d'entrée en Europe.

**Comment percevez-vous le projet de fusion entre Arcelor et Severstal?**

Il y a quelques raisons valables et notamment que la Russie représente un marché en développement aux portes de l'Europe ce qui offre des possibilités impressionnantes pour nos entreprises.

**Que répondez-vous à ceux qui ont taxé le Luxembourg de xénophobe après le refus de l'OPA de Mittal Steel?**

Si le Luxembourg, avec plus 50 % de sa force de travail venant de l'étranger, était xénophobe ce serait d'abord ridicule et puis ce serait se tirer une balle dans le pied. Qui plus est, toutes nos grandes entreprises appartiennent à du capital étranger, c'est vraiment ridicule.

quelque 400 kilomètres de Moscou où le groupe dispose d'une usine.

En discussion depuis 15 mois avec Severstal

Soucieux de savoir pourquoi Arcelor s'était tourné vers la Russie plutôt que de céder à Mittal, les étudiants ont pressé le directeur des ressources humaines de l'usine de Bettembourg de questions : pourquoi avoir jeté votre dévolu sur Severstal, pourquoi la Russie, quelle sera la composition du management, etc.?

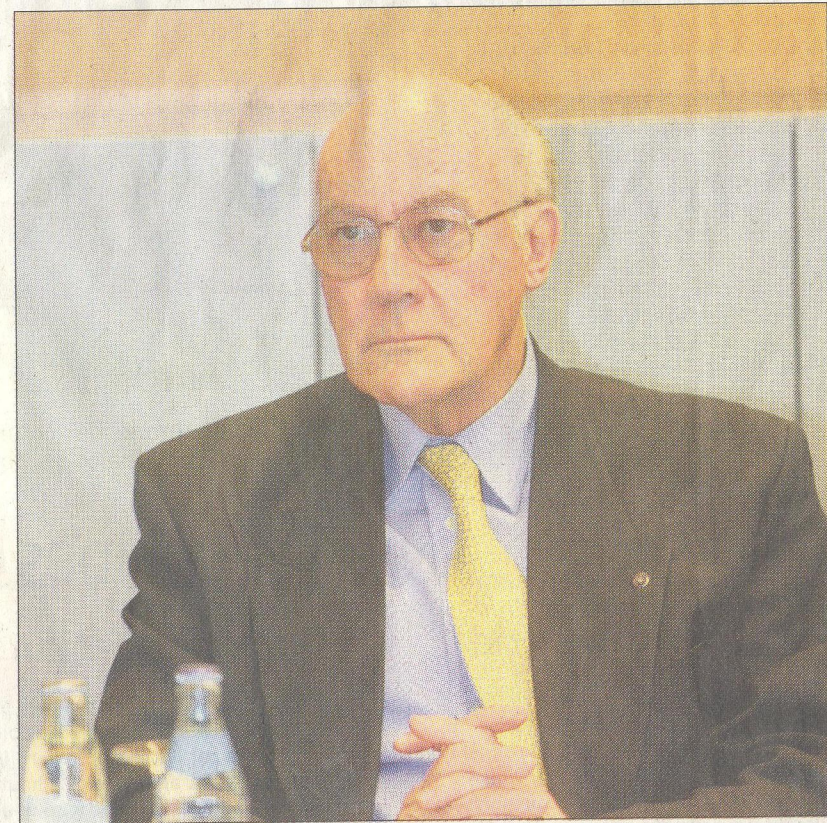
«Nous avons de plus en plus de clients qui se délocalisent vers l'Est. En 2002, nous avons déjà ouvert une usine en Hongrie afin de pouvoir mieux les servir. Mais construire une nouvelle usine coûte très cher, or Severstal possède les équipements et une partie de la technologie. De plus,

lerie en Russie», a commencé Daniel Cardau.

Il a également fait part des difficultés rencontrées par Arcelor lors des négociations qui ont tout de même duré une quinzaine de mois en sous-main. «Nous avons rencontré pas mal de problèmes légaux. Il y a beaucoup de contraintes en Russie», a-t-il concédé. «Je pense que c'est surtout politique, car la Russie n'est pas habituée aux fusions entre entreprises».

Pour contourner le problème, les deux sidérurgistes se sont tournés vers Chypre où ils ont créé une société «pour régler certains aspects légaux» a encore révélé Daniel Cardau aux étudiants.

Textes : Patrick Théry  
Photos : Charles Caratini



Guy de Muysen : «Si le Luxembourg, avec plus 50 % de sa force de travail venant de l'étranger, était xénophobe ce serait ridicule».